



Dossier pédagogique

Exposition

Quand les formes sont attitudes

Jimmie Durham, Emmanuelle Lainé, Steven Parrino,
Lili Reynaud-Dewar, We Are The Painters

Exposition du 22 janvier au 22 mars 2014

Œuvres de la collection du Centre national des arts plastiques

Commissariat : Anne Langlois, 40mcube

Exposition coproduite par 40mcube et le CNAP dans le cadre de *La Permanence*, manifestation conçue et coproduite par le Musée de la danse et le CNAP

Sommaire

| | |
|-----------------------------------------------------|---|
| 1. Présentation de l'exposition | 2 |
| 2. Présentation des artistes et vues d'œuvres | 3 |
| 3. Champs thématiques de l'exposition | 6 |
| 4. Déroulement d'une visite | 7 |
| 5. Présentation de 40mcube..... | 8 |
| 6. Informations pratiques | 8 |

Présentation de l'exposition

L'exposition *Quand les formes sont attitudes* regroupe des œuvres dont le processus de fabrication peut s'apparenter à une performance tout en s'inscrivant dans une permanence. Ces formes matérielles témoignent d'une attitude au sens large du terme, celui d'une action, d'un processus voire d'une posture ou d'une idéologie.

L'exposition *Quand les formes sont attitudes* à 40mcube aborde la performance sous l'angle de ce qui perdure en tant qu'œuvre après sa réalisation éphémère. Dans *Paint For Hochwechsel*, le duo We Are The Painters se filme dans la forêt, sous la neige, érigeant des panneaux sur lesquels ils réalisent une peinture de grand format.

De nombreux artistes font ainsi durer la temporalité de l'action en l'alliant à des médiums permettant l'enregistrement tels que la photographie et la vidéo mais aussi la peinture et la sculpture. Chez Lili Reynaud-Dewar, la sculpture est à la fois le lieu, le cadre ou le décor de la performance et une œuvre qui conserve ensuite toute son autonomie dans l'exposition. L'œuvre existe dans une double temporalité, a une double vie et propose une double perception au spectateur.

En retournant cette idée, la fabrication de certaines œuvres nécessite une action performative créée par un corps physique, qu'il soit humain ou matériel. *Almost Spontaneous* de Jimmie Durham est une série de peintures sur contreplaqué réalisées de manière aléatoire par le lancement d'une pierre dans un seau de peinture posé à proximité du support. Le thème de l'exposition glisse alors vers la performance nécessaire à la réalisation d'une œuvre matérielle... La série photographique *Effet Cocktail* d'Emmanuelle Lainé représente des sculptures et installations ayant été mises en scène dans l'atelier de l'artiste pour être photographiées par un photographe d'œuvres d'art. *Trashed Black Box n°2* de Steven Parrino est un cube de placoplâtre de 2,5 m de côté, construit puis détruit à la masse pour chaque exposition.

Cette interprétation nous amène vers une notion inhérente à l'art, celle du processus qui, poussée à l'extrême, rejoint celle du rite ou du rituel, qu'il soit réel, joué ou fantasmé, réalisé dans l'intimité ou en public. Cet aspect se retrouve dans le travail de chacun des artistes de *Quand les formes sont attitudes* et comprend une dimension supplémentaire chez Jimmie Durham et Lili Reynaud-Dewar qui abordent dans leurs œuvres des questions d'altérité culturelle. *Inaccurrencies* de Lili Reynaud-Dewar est une installation comprenant des objets-souvenirs de Madagascar ainsi qu'une vidéo représentant deux femmes qui déballent des paquets cadeaux de souvenirs, les rangent dans une valise, puis partent en forêt afin de les brûler dans un simulacre de sacrifice. Les objets sont exposés sur une table et les costumes des deux femmes accrochés au mur comme des fétiches.

Enfin, le titre de l'exposition renvoie à *Quand les attitudes deviennent forme* (1969), exposition dont son commissaire Harald Szeemann disait : « C'est la première fois que l'attitude intrinsèque de l'artiste est présentée, et de façon aussi précise, comme une œuvre. On pourrait bien sûr penser qu'il en a toujours été ainsi : Mondrian et Pollock ont laissé leurs attitudes intérieures devenir forme, mais en rapport au résultat, au fini de l'œuvre, à l'objet autonome. »*

Quand les formes sont attitudes propose une autre conciliation des deux termes, forme et attitude, souvent renvoyés dos-à-dos. L'exposition regroupe des formes dont l'origine est une attitude dans tous les sens du terme, action, processus, posture, idéologie, etc., et qui pensent leur permanence.

*Texte d'introduction à Harald Szeemann (dir.), *When Attitudes Become Forms : Works, Concepts, Processes, Situations, Information*, Kunsthalle Berne, 22.3-27.4 1969, cat. expo., Bern : Impr. Stämpfli & Cie, 1969.

Présentation des artistes

Jimmie Durham

Né en 1940 à Washington, Arkansas (US)
Vit et travaille à Berlin (DE) et Rome (IT)

Jimmie Durham est représenté par la galerie Michel Rein (Paris, Bruxelles)

Né dans une famille de sculpteurs activistes d'origine cherokee, Jimmie Durham développe une œuvre protéiforme tout en militant depuis la fin des années 1960 dans des organisations de défense des droits civiques et de la cause amérindienne.

Ses sculptures, installations, peintures et vidéos intègrent ou utilisent souvent des matériaux naturels ou manufacturés, détournés de leur fonction originelle pour être engagés dans un geste de remise en cause contestataire des systèmes établis. Cette dimension performative, teintée d'humour et d'un soupçon de violence, est bien présente dans la série *Almost Spontaneous* (2004), dont les projections colorées maculant des panneaux de bois résultent de la chute d'une pierre dans un seau de peinture. La pierre, élément récurrent dans les œuvres de Jimmie Durham, est ainsi tirée de l'immobilité inhérente à tout minéral afin de la transformer « presque spontanément » en un outil actif, générateur d'art. De ce processus théâtral et ancestral, quasi exempt de maîtrise technique, ne subsistent que ces peintures expressives et abstraites. Elles constituent les vestiges d'un acte dont les acteurs – la pierre comme l'artiste – se sont retirés, abandonnant toute autorité. E. B.



Jimmie Durham, *Almost Spontaneous*, 2004, peinture acrylique fixée sur bois, colle et agrafes, 120 x 100 cm. Inv. FNAC 05-520. © Jimmie Durham / CNAP. Photo : Y. Chenot.

Emmanuelle Lainé

Née en 1973 à Maisons-Alfort (FR)
Vit et travaille à Paris (FR)

Emmanuelle Lainé est représentée par la galerie Triple V (Paris)

Le travail d'Emmanuelle Lainé prend sa source dans l'intérêt qu'elle porte aux objets manufacturés et à la manière dont ils sont fabriqués. De pratiques sculpturales hybrides, son œuvre a évolué vers un travail de composition et de mise en scène documenté par la photographie, qui en reste l'unique trace.

Effet cocktail (2011) est un ensemble de sept photographies de l'atelier de l'artiste, réalisées par André Morin. Ce dernier, à qui incombe la responsabilité du choix des prises de vue, semble hésiter à arrêter son objectif sur un élément en particulier et alterne vues de détails et vues d'ensemble. Cette indécision transpose dans le domaine visuel le phénomène psychologique, appelé l'effet *cocktail party*, qui désigne la difficulté à focaliser son attention auditive sur une conversation dans un environnement bruyant. L'atelier est montré comme un lieu d'étude, d'expérimentations sans cesse renouvelées, habité par des sculptures éphémères. Emmanuelle Lainé laisse la possibilité à l'œuvre d'émerger, au gré des hasards, des accidents et des recherches.

L'atelier se présente comme une relique de sa propriétaire, entre mise en scène et construction d'une mythologie personnelle, balisée par des références diverses (les coupes de cerveau de Charcot, le traité des couleurs de Goethe). Pourtant, l'effet produit par ces photographies d'un lieu vidé de la présence qui lui donne sens est presque surnaturel. A. M.



Emmanuelle Lainé, *Effet Cocktail*, 2011, fichiers numériques et épreuves Lambda, dimensions variables. Inv. FNAC AP12-1 (15). © Emmanuelle Lainé / CNAP.

Steven Parrino

Né en 1958 à New-York (US), décédé en 2005.

Steven Parrino est représenté par la galerie Gagosian (New York, Beverly Hills, Londres, Paris, Rome, Athènes, Genève, Hong Kong)

Steven Parrino (1958-2005) a fait des études de design avant de se tourner vers des formes plus radicales de l'art. Il emploie l'acier, l'aluminium, le béton ou encore l'huile de moteur pour concevoir ses œuvres déconstruites dans leur forme et dans leur processus de fabrication. Steven Parrino a développé à l'égard de la peinture de chevalet, réputée morte, une attitude paradoxale. D'une part, il maltraite la toile : déchirures, lacérations... D'autre part, il la montre comme le trophée d'une bataille qui serait celle de l'art contemporain.

Trashed Black Box n°2 est une cabane en placo-plâtre dont les parois ont été trouées à la masse. L'œuvre est une sculpture in progress qui porte en elle et sur elle les traces de ses interventions, manipulations et déchirures, qui constituent tant son histoire que son actualité. Ainsi l'œuvre résulte de son propre processus de fabrication et propose, au travers de ses exactions, un constat sur l'état de son existence et sur la condition de sa création.



Steven Parrino, *Trashed Black Box n°2*, 2003, caisson muni d'une ouverture construit en plaques de placo-plâtre laquées noir sur leur face interne et endommagées de l'intérieur à l'aide d'une masse, placo-plâtre, aluminium et laque noire, 250 x 240 x 240 cm.
© D.R. / CNAP.

Lili Reynaud-Dewar

Née en 1975 à La Rochelle (FR)

Vit et travaille à Paris (FR)

Lili Reynaud-Dewar est représentée par CLEARING (New York, Bruxelles)

Faisant appel à une multiplicité d'influences, des sous-cultures musicales au design radical en passant par l'histoire du cinéma, Lili Reynaud-Dewar trace des perspectives obliques entre son histoire familiale et des signifiants culturels universels – le combat pour l'égalité des races, les revendications identitaires. Elle tisse entre elles des relations formelles, fictionnelles ou symboliques. En révélant ces connexions invisibles entre la perception d'un certain nombre de personnages et sa propre biographie, l'artiste traite des forces médiatiques et de l'image tenue pour acquise qu'elles renvoient.

Inaccurencies est une installation comprenant des objets-souvenirs de Madagascar ainsi qu'une vidéo représentant deux femmes qui déballetent des paquets cadeaux de souvenirs, les rangent dans une valise, puis partent en forêt afin de les brûler dans un simulacre de sacrifice. Les objets sont exposés sur une table et les costumes des deux femmes accrochés au mur comme des fétiches.



Lili Reynaud-Dewar, *Inaccurencies*, 2010, installation vidéo, bois, métal, plastique, tissus, rafia, vidéo couleur avec son, lettre encadrée : 37 x 125 cm, table : 75 x 184 x 84 cm. Inv. FNAC 2012-179.
© Lili Reynaud Dewar / CNAP. Photo courtesy Galerie Kamel Mennour.

We Are The Painters

Collectif formé en 2004 par Aurélien Porte (né en 1981) et Nicolas Beaumelle (né en 1981)
Vivent et travaillent à Bruxelles (BE) et Paris (FR)

We Are The Painters est représenté par New Galerie (Paris, New York)



We Are The Painters, *Paint for Hochwechsel*, 2010, vidéo, HDV, couleur, son. Durée : 47'54". Inv. FNAC : 2012-280. © D.R. / CNAP.

Aurélien Porte et Nicolas Beaumelle se sont rencontrés à l'école des beaux-arts de Nantes. Parallèlement à leur pratique artistique individuelle, ils travaillent ensemble depuis 2004 sous le nom collectif We Are The Painters. Leurs œuvres, réalisées à quatre mains, jouent avec les topoï de la peinture classique et posent un regard décalé et humoristique sur l'art du portrait et du paysage pris sur le vif. Dans *Paint For Hochwechsel* (2010), ils arborent leur processus de création, véritable expérience épique aux confins du burlesque. Le duo donne ainsi accès aux conditions d'avènement de leur peinture. Le résultat, mis à distance, cède volontiers la vedette au work in progress, aventure collective mise en scène en Autriche, dans un environnement montagneux et enneigé. Les artistes dévoilent la durée de leur travail, leur supposée source d'inspiration, les préparatifs nécessaires à l'installation d'une toile panoramique et les conditions atmosphériques peu clémentes. Ils se confrontent ainsi à la réalité de l'in situ, avec ce que cette situation comporte d'imprévu et de ratés. La vidéo qui en résulte révèle un hors-champ démystificateur entrant ironiquement en tension avec la peinture romantique allemande et ses paysages spectaculaires, tel l'imposant *Le Watzmann* (1824-1825) de Caspar David Friedrich. E. B.

Champs thématiques de l'exposition

L'exposition *Quand les formes sont attitudes* regroupe des œuvres dont le processus de fabrication peut s'apparenter à une performance tout en s'inscrivant dans une permanence. Plusieurs champs thématiques peuvent être mis en avant, révélant la diversité des pratiques des cinq artistes. Au-delà de cette forme très spécifique qu'est la performance, ils abordent la question de la permanence, de ce qu'il reste en tant qu'œuvre une fois la performance terminée. Ils établissent aussi des liens entre les processus artistiques et le rite ou le rituel. Enfin, l'importance de la narration peut être mise en avant dans de nombreuses œuvres. Nous mentionnons ici quelques champs thématiques qui illustrent certains mots-clefs en lien avec la pratique des artistes :

- performance
- vidéo
- trace
- rite/rituel
- altérité
- narration
- mise en scène
- installation
- durée

1. L'enregistrement, la trace, la durée.

Plusieurs artistes ont recours à des médiums permettant l'enregistrement. Le duo We Are The Painters utilise par exemple la vidéo pour garder une trace de leur action artistique éphémère, une peinture réalisée dans les montagnes autrichiennes. Les deux artistes détournent les standards de la peinture classique de paysage in situ pour réaliser à quatre mains une œuvre non dénuée d'humour.

- Pratiques plastiques possibles :
 - Détournement d'œuvres
 - Interprétation personnelle d'un paysage
 - Travail collaboratif à quatre mains

L'œuvre de Lili Reynaud-Dewar comprend une vidéo qui montre une action se rapprochant d'une performance. Les objets utilisés ainsi que les costumes des protagonistes sont également exposés à la manière de fétiches, comme si ces objets-souvenirs avait acquis un pouvoir magique ou religieux grâce à la performance dans laquelle ils ont été utilisés.

- Pratiques plastiques possibles :
 - Mise en valeur d'objets du quotidien par le biais de la création d'une mythologie autour de ceux-ci
 - Travail autour de la collection

Emmanuelle Lainé utilise quant à elle la photographie. Elle fait appel à un photographe d'exposition, André Morin, pour réaliser des prises de vue de son atelier encombré de différentes œuvres en cours de réalisation et de résidus de productions antérieures. Le photographe est libre de choisir les points de vue sur les différents objets qui créent un espace entre mise en scène, studio d'expérimentation, sculptures éphémères et représentation d'un paysage intérieur.

- Pratiques plastiques possibles :
 - Réalisation de son propre "paysage intérieur" (objets, livres, vêtements, etc., qui "représentent" l'élève)
 - Travail autour de la prise de vue, ou comment la prise de vue influence la vision que l'on peut avoir d'un objet

2. La performance nécessaire à la réalisation de l'œuvre.

La fabrication de certaines œuvres nécessite l'utilisation d'objets ou une action performative de la part de l'artiste. Sa réalisation peut aussi générer des œuvres que l'artiste autonomise par rapport à leur contexte de création. C'est le cas pour les œuvres de Jimmie Durham, des plaques de contreplaqué maculées de taches de couleurs provoquées par la chute d'une pierre dans un seau de peinture situé à proximité de la plaque. La pierre, habituellement inerte, devient ici génératrice d'art. Cette performance, qui ne présuppose pas de maîtrise technique, nous offre des œuvres à la fois expressives et abstraites.

- Pratique plastique possible :
 - Travail autour de la technique de peinture, expérimentations amenant l'élève à découvrir de nouveaux processus créatifs (gestes déliés de peinture)

L'œuvre de Steven Parrino porte quant à elle les traces de destruction qui constituent autant l'histoire que l'actualité de la structure construite en placoplâtre. L'aspect final de cette Black Box, détruite à la masse, dépend d'un geste pouvant être assimilé à la performance et effectué par des techniciens selon les consignes de l'artiste.

Pratique plastique possible :

- Travail autour de la transformation. Modifier une forme, une couleur, une matière, un volume... dans l'objectif de les faire devenir autres

3. Une pratique artistique qui s'apparente au rite, au rituel.

L'exposition aborde la question du processus artistique, notamment de son rapport au rite ou au rituel. Les artistes Jimmie Durham et Lili Reynaud-Dewar ajoutent à ces notions celle de l'altérité culturelle. Lili Reynaud-Dewar montre dans sa vidéo une sorte de rituel semblant provenir d'une culture étrangère en effectuant un simulacre de sacrifice d'objets-souvenirs provenant de Madagascar.

Pratique plastique possible :

- Imaginer une nouvelle civilisation (création d'une nouvelle culture, d'un pays et de sa géographie, organisation de la société, etc.) et inventer des objets issus de cette civilisation

4. La narration.

La question de la narration est un dernier aspect important de l'exposition. L'œuvre de Lili Reynaud-Dewar prend une forme presque théâtralisée, avec une mise en scène prégnante. Cette idée de narration est aussi présente dans l'œuvre de Steven Parrino : que s'est-il passé ? Pourquoi cette boîte est-elle détruite ? Y avait-il quelqu'un à l'intérieur ? Pourquoi y était-il ? Autant de questions auxquelles les élèves pourront apporter des réponses personnelles.

Pratique plastique possible :

- Travail autour de la représentation plastique d'un texte narratif, et inversement, invention d'une narration à partir d'un objet plastique (inventer une histoire à partir d'une œuvre)

Déroulement d'une visite

Les visites durent environ une heure. Elles sont adaptées à chaque groupe en concertation avec l'enseignant. Le médiateur de 40mcube veille à cibler les notions pertinentes en fonction de l'âge des élèves, de leur niveau scolaire, de leur programme ou de toute autre envie de l'enseignant.

– Accueil

Pour commencer, les activités du lieu d'exposition et le fonctionnement de 40mcube sont présentés.

– Visite de l'exposition

Les élèves découvrent l'exposition avec un médiateur qui les guide et attire leur attention sur les principaux thèmes. Le propos général de l'exposition puis le travail de l'artiste sont ainsi discutés face aux œuvres. Afin d'illustrer la présentation, le médiateur se base aussi sur d'autres œuvres qui ne sont pas exposées mais qui complètent ses explications.

– Moment d'échange avec les élèves

Les premières impressions sont partagées et un moment est accordé à la discussion et aux échanges autour de l'exposition, des œuvres et du travail des artistes. Les élèves peuvent poser leurs questions, critiquer ou proposer des interprétations. Ainsi, ils ne sont pas de simples spectateurs mais deviennent des intervenants dans le discours qui peut être tenu sur les œuvres exposées.

Pour finir, les élèves peuvent se rediriger s'ils le souhaitent vers les œuvres et consulter la documentation mise à leur disposition. Ils repartent avec un document qui leur permet de relire les explications et de conserver une trace visuelle des œuvres.

Présentation de 40mcube

Créé en 2001, 40mcube est un lieu d'exposition d'art contemporain, un bureau d'organisation de projets d'art contemporain et une structure de production d'œuvres.

40mcube s'organise en antennes :

- 40mcube-expositions : chaque année, 40mcube produit et présente trois à quatre expositions à Rennes. Les artistes invités bénéficient d'une résidence de quelques semaines au cours de laquelle ils réalisent leurs œuvres.
- 40mcube-éditions : 40mcube publie des catalogues d'exposition et livres d'artistes.
- 40mcube-AV : 40mcube coproduit avec le secteur de l'audiovisuel des vidéos d'artistes.
- 40mcube-espace public : 40mcube travaille aussi à des projets artistiques prenant place dans l'espace public (par exemple les expositions collectives *Chantier public*, la commande publique ou le programme Nouveaux commanditaires de la Fondation de France).

Pour chaque exposition, à travers un travail étroit et suivi avec les artistes, 40mcube coordonne toute la chaîne qui va de l'étude de faisabilité au suivi technique, de la fabrication à la présentation des œuvres et à leur communication et médiation auprès des publics. Chaque visiteur est accueilli par un médiateur et peut bénéficier sur simple demande d'une visite personnalisée des expositions et de commentaires sur les œuvres présentées.

40mcube facilite ainsi l'accès à l'art contemporain pour tous les publics, initiés ou non, et constitue le cadre idéal pour découvrir l'art de notre temps.

Informations pratiques

Quand les formes sont attitudes

Jimmie Durham, Emmanuelle Lainé,
Steven Parrino, Lili Reynaud-Dewar,
We Are The Painters

Vernissage le mardi 21.01.13 à 18h30

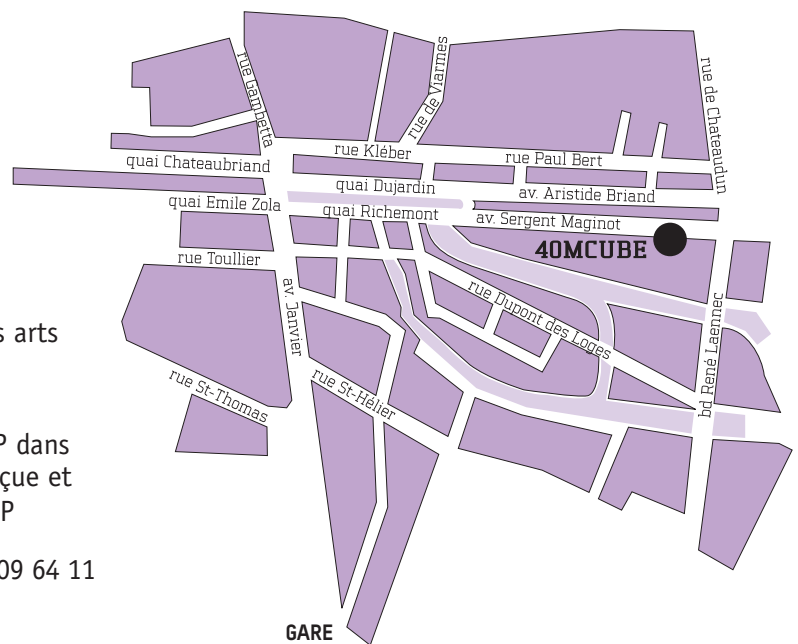
Exposition du 22.01.13 au 22.03.13

Œuvres de la collection du Centre national des arts plastiques

Commissariat : Anne Langlois, 40mcube

Exposition coproduite par 40mcube et le CNAP dans le cadre de *La Permanence*, manifestation conçue et coproduite par le Musée de la danse et le CNAP

Contact pour les visites : Cyrille Guitard - 02 90 09 64 11



Partenaires

